3/LA RECREATION CONTEXTUELLE EN TRADUCTION : UNE TRADUCTION DE *TOADS FOR SUPPER* DE CHUKWUEMEKA IKE

Ozioma Siddharta ANYAWUIKE

oso.anyawuike@unizik.edu.ng

Department of Modern European languages

Nnamdi Azikiwe University, Awka

&

Evaristus ODOH
evansifeodoh@gmail.com
Village Français du Nigeria, Badagry

Résumé
La recréation contextuelle est un phénomène en traduction où le traducteur est obligé de quitter le contexte du texte original pour en créer un autre dans l'effort d'arriver au message exact. C'est la difficulté qui se poserait dans de telle situation en traduction, surtout chez les traducteurs non avertis ou apprentis aussi bien que chez les étudiants, qui constitue la problématique de cette étude. L'objectif est donc de traduire Toads For Super de Chukwuemeka Ike pour voir comment le traducteur peut passer par la recréation de contexte pour transmettre le message du texte de départ. En nous appuyant sur le processus de maniement du langage de Delisle tel que cela est énoncé dans ***Analyse de discours comme méthode de traduction****; l'étude a mis en exergue le phénomène de recréation et conclut que la recréation contextuelle est une technique à emprunter quand et si besoin est.*
Mots clés*: la traduction ; recréation contextuelle , mots consignés, système linguistique, réexpressio*n.

Abstract
Contextual recreation is a phenomenon in translation where the translator is forced to leave the context of the original text and create another in an effort to arrive at the exact message. It is the difficulty that would arise in such a situation in translation, especially among unskilled translators or apprentices as well as among students, which constitutes the problem of this study. The objective is therefore to translate ***Toads for Super*** *by Chukwuemeka Ike to see how the translator can go through the recreation of context to convey the message of the source text. Based on Delisle's process of handling language as set out in* ***Analyse de discours comme méthode de traduction****; the study highlighted the phenomenon of recreation and concluded that contextual recreation is a technique to borrow when and if necessary.*
Keywords*: translation; contextual recreation, recorded words, linguistic system, reexpression.*

Introduction

Nous ne serons pas fatigués de parler de l'apport de la différence linguistique dans l'expression du message en traduction. Aussi importante que soit la traduction dans la vie humaine, la manipulation de la langue pour réexprimer des réalités reste un effort à toujours examiner. Parfois, le mot-à-mot réussit à donner le message exact. Des fois on aura à avoir recours à la réactivation des formes consignées dans le système linguistique. Parfois, on est obligé d'aller un peu plus loin pour recréer le contexte du message pour que le message sorte plus clairement.

Dans ce travail, nous allons étudier les difficultés évoquées par les différences de contexte dans le message et proposer une traduction en passant par un autre contexte de la langue d'arrivée. Cela implique que dans le processus de traduction, on peut toujours récréer le contexte si et quand besoin est pour garder le message dans la langue d'arrivée. Avant d'aller dans l'étude des cas relevés, voyons brièvement le terme de la traduction et celui de recréation contextuelle en traduction.

La traduction

Jusqu'ici, aucun spécialiste de la traduction n'a fait une définition de la traduction acceptée de tous. Depuis que l'humanité a ressenti le besoin de la traduction pour la fin de communication, on est toujours à la recherche d'une définition unique et généralement acceptée de tous. Il existe différentes définitions provenant des théories différentes de la traduction. Du Bellay, au XVIe siècle, avait remarqué que :

> La traduction serait impossible à cause, non plus des propriétés des langues elles-mêmes, mais à cause de la façon très particulière dont les écrivains, surtout les poètes, se servent des langues (cité dans Mounin, 48)

Pour Ladmiral Jean-René, cité par Onuko, la traduction est strictement linguistique. D'après lui,

> La traduction est un cas particulier de convergence linguistique au sens le plus large, elle désigne toute de « médiation inter-linguistique » permettant de transmettre de l'information entre locuteurs des langues différentes. La traduction fait passer un message, d'une langue de départ (LD) ou langue source dans une langue d'arrivée (LA) ou langue cible (12),

C'est justement l'argument des interprètes qui se révèle dans ces mots de Seleskovitch et Lederer que

> Polysémie et ambigüité sont caractéristiques de tout assemblage de mots hors contexte, elles disparaissent lorsque la phrase est placée dans le fil de son discours. Seul, l'intention de communiquer qui construit la parole, libère les mots de la polysémie, les phrases de leur ambigüité et les charge de sens (117).

Mais avec la traduction littéraire, la question est encore plus compliquée qu'on le croit. D'après Danbaba

> En revanche, la traduction littéraire, selon les deux domaines qu'elle chevauche, à savoir, la littérature et la traduction, reste, sans équivoque, le domaine de la traduction le plus mystérieux. Si l'écrivain devient lui-même étranger à son œuvre dès qu'il met le point final, alors, toute la tâche du traducteur est, du coup, remise en question. Néanmoins, elle se pratique malgré le fait qu'elle se reprenne et change de visage trop souvent avec le temps et avec une nouvelle compréhension ou encore selon les méthodes que le traducteur emprunte (81),

Danbaba remarque aussi que l'objet et la nature de la traduction déterminent l'objectif de la traduction et c'est pour cela aussi qu'il existe des théories différentes de la traduction (81)

La traduction avance quand même malgré la diversité des théories. Voilà la raison pour laquelle L-G Kelly remarque que "had translation depended for its survival on theories, it would have died long ago before Cicéro" (14)

Fortunato et Lederer expliquent l'objectif final de la traduction en ces termes: « traduire, c'est faire parvenir ces idées jusqu'à l'auditeur ou au lecteur qui ne connait pas la langue originale, en choisissant les moyens linguistiques qui les lui feront comprendre » (69).

Pour sa part, Albir présente ces moyens comme étant les variables à considérer lors de la traduction d'une œuvre littéraire, à savoir, la différence linguistique, la différence entre l'auteur et le traducteur, la différence d'époque, la différence de milieu socioculturel et la différence de destinataire (51). Ici, la différence entre le systèmes linguistiques des deux langues en présence, l'auteur et le traducteur qui sont deux personne complètement différentes l'une de l'autre, l'époque de la production d'une œuvre et le temps de sa traduction etc, rendent difficile la traduction.

Avant de continuer, jetons un coup d'œil sur le processus de maniement du langage qui guide cette étude. L'expression « maniement du langage » est empruntée de Jean Delisle dans *Analyse de discours comme méthode de traduction* où elle présente quatre paliers de maniement du langage ; à savoir :

1 Les conventions de l'écriture
2 L'exégèse lexicale
    a) Le report des vocables monosémiques

b) La réactivation des formes consignées dans les systèmes linguistiques
c) La recréation contextuelle

3 L'interprétation de la charge stylistique

4 L'organicité textuelle (p 98)

Cette étude focalise en particulier sur *la recréation contextuelle,* une technique qui consiste à changer le contexte du message pour que le destinataire comprenne tout le message. Danica Seleskovitch, dans la préface de *l'Analyse de discours* de Delisle, ~~nous~~ rappelle que l'objectif de la traduction va bien au-delà de ce qu'ont défini jusqu'à présent les sémanticiens et les linguistes. Plus il est étudié par les traducteurs et les interprètes qui gravitent autour de l'Ecole Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs de la Sorbonne Nouvelle à Paris III, plus il apparait comme objet du langage, l'enjeu de la communication.

Parfois, le traducteur se heurte à une situation où la langue n'arrive plus à donner le message voulu dans la langue d'arrivée. Il faut donc avoir recours à une étude contextuelle pour défricher le message. Dans tel cas, le message se cache, non pas dans la complexité de la langue mais dans des contextes extralinguistiques. Pour mieux y arriver, il faut s'approprier le texte. Fortunato, en parlant de la traduction littéraire propose l'acte d'appropriation. Il explique que

> Selon *Le Petit Robert*, il dérive en effet soit du verbe « s'approprier » qui signifie non seulement « faire sien » mais « usurper le bien d'autrui », soit du verbe approprier, qui, lui, veut dire « rendre propre à un usage, à une destination, accorder, adapter, conformer. Il y a, on le voit, matière à réflexion pour le traductologue et, en l'occurrence, il n'est pas indifférent que le même vocable serve à désigner les divers pôles de l'opération traduisante (18).

L'auteur défend le fait que « toute traduction est appropriation, bonne ou mauvaise, et cette appropriation est autant le résultat d'une contrainte que l'affirmation d'une liberté » (18) et insiste que le traducteur littéraire est obligé d'« être libre, plus libre que peut-être ses confrères, mais reste soumis à certaines règles pour que soit assurée la convergence entre les textes » (18). Donc le traducteur littéraire est libre de faire sortir le message dans sa traduction, mais en faisant ceci, il doit aussi se rendre compte que le style ou plutôt la forme fait partie intégrante du message. Parfois, il se voit obligé de s'approprier le texte à cause de la nature même du texte

Ainsi, ce n'est que lorsque le traducteur s'approprie le texte qu'il comprend le texte. Ce n'est que cette compréhension qui lui permettra de savoir les cas où il passera à la recréation contextuelle.

Présentation du corpus : *Toads For Super*

Il s'agit, dans le roman, d'un jeune garçon appelé Amadi, qui a eu la chance de gagner une bourse d'étude auprès d'une *Progressive union* de sa ville espérant qu'il reviendrait comme médecin pour aider sa communauté. Son père lui trouve une fiancée, une jeune fille collégienne et bien élevée mais naïve qu'il devrait prendre comme épouse à la fin de son étude. La vie universitaire le pousse à chercher d'autres filles qu'il croyait être de son rang social. Il aimait Aduke tant mais son aventure amoureuse avec Sweetie lui détruit le futur. Le pire c'est qu'il perd son père et se retrouve dans une confusion désastreuse.

Problématique, objectif et importance de l'étude

La plupart de temps, chez les étudiants de la langue aussi bien que chez les traducteurs en formation ou inexpérimentés, on constate des traductions basées surtout sur les considérations linguistiques. Ceci entraine parfois des problèmes de traduction surtout lorsque de telles traductions faussent le sens et par conséquent, le message. Il faut, non seulement considérer la langue, mais aussi d'autres facteurs qui doivent être pris en considération pour arriver à une bonne traduction. L'un de ces considérations importantes est le contexte, ce qui constitue le point clé de cette étude qui vise à traduire le corpus de base afin de mettre en exergue le phénomène de la recréation contextuelle en traduction.

Cette étude s'avère importante pour attirer l'attention et éveiller la conscience des traducteurs apprentis, des traducteurs non avertis et des étudiants de traduction sur la pratique de la recréation contextuelle en traduction

Méthodologie

Ce travail est une étude textuelle du *Toads For Super*, que nous avons traduit et afin de relever des cas de recréation contextuelle. Les données relevées sont présentées ci-dessous.

Analyse du corpus de base

Rappelons que parfois le traducteur se heurte à une situation où il y a une différence de contexte et n'arrive plus à, linguistiquement, donner le message voulu dans la langue d'arrivée. Il doit donc avoir recours à une étude contextuelle pour défricher le message. Ici, le message se cache, non pas dans la complexité de la langue mais dans des contextes extralinguistiques. Nous en présentons quelques exemples tirés dans notre roman de travail.

Dans le contexte d'emploi, il s'agit d'une fille admirée de tous dans le campus. Elle est si belle qu'à son passage, sa beauté a attiré l'attention des garçons qui causaient dans un coin du foyer de l'Université. C'est Chima qui a aperçu d'abord la fille et s'écria, **« Bo, dat one catch, O !».** Cela veut dire simplement que la beauté de la fille les attire, ce qui donne la traduction en français, suivant le contexte.

*-In any case you're engaged **to a beautiful young girl at home**. You have no need for **a serious friend here**. (p3)*	-En tout cas tu es fiancé **à une belle jeune fille de ton village et** tu n'as pas besoin **d'une relation sérieuse** ici;

Dans la traduction ci-dessus, l'expression « **to a beautiful young girl at home** » suivant le contexte, ne fait pas allusion **à la maison** de la personne concernée mais à son village, ce qui justifie la traduction **«à une belle fille de votre village». « A serious friend »** selon le contexte, n'est pas **« une amie sérieuse »** mais **« une relation sérieuse »** car il s'agit d'une intimité qui puisse aboutir au mariage.

*-He had been told about a special part of the University town where 'occasional flings' were readily available for **a few shillings**. (p 5)*	-On lui avait parlé d'une partie spéciale de la ville universitaire où « les femmes occasionnelles » étaient facilement disponibles pour **un peu de sous**.

« A few shillings», dans ce contexte, et suivant le génie de la langue française ne donne pas «**un peu de shillings**». On peut dire « **un peu d'argent**», mais dans ce contexte «**un peu de sous**» nous semble plus approprié.

-You don't mean it!'(p34)	**-C'est incroyable!**

Ici, il ne s'agit pas d'une discussion pour savoir si l'interlocuteur parlait sérieusement ou non, mais c'est une expression d'une réalité incroyable. C'est une autre manière anglaise de dire **« I can't believe it »** qui donne en français**, « je ne te crois pas »**

-…but where's the time to read it?'(p 108)	**-…mais je n'ai guère le temps de le lire.**

Dans l'expression anglaise ci-dessus, l'interlocuteur ne demande pas qu'on lui donne le temps de lire mais il exprime le fait qu'il n'a pas le temps de lire. C'est le contexte que le français a explicité.

*-**Amadi decided to break in. (p 145)***	**-Amadi décida de lui couper la parole**.

Dans la phrase anglaise, Amadi n'a commis aucune infraction. Il s'agit d'une discussion entre lui et son père. Il a commencé à parler sans attendre que son père finisse. En français le contexte est recrée pour dire **« Amadi décida de lui couper la parole»**.

*-Doctors were men **of consequence in society**. (p12)*	-Les médecins étaient **des hommes importants dans la société**.

Être 'men of consequences' ne veut pas dire « les hommes de conséquences » mais simplement les hommes considérés comme ayant quelque chose importante à apporter à la société d'où la traduction : « des hommes importants de la société »

-'How do you spell it? (15)	**-«Comment ça s'écrit?»**

On français, on écrit et lit et c'est à partir de l'écriture qu'on épelle un mot. Le français dit alors « comment ça s'écrit »

-If you're broke, I'll square you up.'(30)	**-Si tu es fauché, je vais te dépanner.**

'I'll square you up', une manière de dire, 'I will help you out of your immediate problem' est exprimé en français par le verbe "dépanner". Voilà la raison pour le choix de l'expression «je vais te dépanner »

-***Then what's your headache****! (30)*	**-Mais quel est ton problème ?**

Ici la personne à qui on parle n'a pas des maux de tête. Il a des ennuis provoqués par un problème. Voilà ce qui a fait penser à la traduction « mais quel est ton problème ?»

-***But home was home****. (34)*	**-Mais il n'y a rien comme chez-soi**.

« Chez soi était chez soi» ou «Un foyer était un foyer» ne nous donnent rien sur le message de la phrase 'home was home'.

-He had been told about a special part of the University town where 'occasional flings' were readily available for ***a few shillings****. (5)*	-On lui avait parlé d'une partie spéciale de la ville universitaire où «les femmes occasionnelles» étaient facilement disponibles pour **un peu de sous**.

«A few shillings», ici est représenté avec «**un peu de sous**» ce qui est préférable en français.

-***You don't mean it!'(34)***	**-C'est incroyable !**

Ici, la phrase ne nous dit pas que la personne ne parle pas sérieusement. Le français, avec un changement de contexte, fait sortir le sens pour le lecteur français.**« I can't believe it »** qui veut-dire en français**, « je ne te crois pas »**

-…but where's the time to read it?'(108)	**-…mais je n'ai guère le temps de le lire.**

En anglais, il semble que l'homme cherche le temps de lire, ce que le français explicite dans un changement de contexte.

-Amadi decided to break in. (145)	**-Amadi décida de lui couper la parole**.

En anglais, Amadi n'a rien fait d'anormal. Il parle sans attendre que son père finisse. Ici il y a en français, une recréation du contexte.

Conclusion

Dans ce travail, nous avons étudié et traduit le roman *Toads For Super* de Chukwuemeka Ike où nous avons trouvé des cas de recréation de contexte dans la traduction. Nous avons présenté et analysé les cas trouvés. Le processus de traduction proposé par Delisle dans son processus de maniement du langage nous a guidés. En fin, nous concluons que la recréation de contexte est nécessaire dans la traduction des textes surtout dans les cas où les contextes du texte original n'arrivent pas à donner le message prévu dans la langue d'arrivée.

Œuvres citées

Albir, Hurtado.A. *La Notion de fidélité en traduction* Didier Erudition, Paris, 1990.

Asobele, Thimothy. *La Traduction littéraire et le devenir de la littérature comparée en Afrique*. Lagos: Upper Standard (Nig), 2015.

Chukwuemeka, Ike. *Toads for Super*. Ibadan: Harvil Press Limited, 1965.

Delisle Jean; *Analyse du discours comme méthode de traduction,* Canada : Edition de l'Université d'Ottawa, 1984.

Fortunato Israel; « Traduction littéraire : l'appropriation du texte » Dans Lederer Marianne et Israel Fortunato, eds, *La liberté en traduction,* Paris: Didier Erudition, 1990.

Lederer Mariane *; La traduction aujourd'hui ; Le modèle Interprétatif,* Lille, Presse Universitaire de Lille, 1994.

Vinay Jean-Paul et Darbelnet Jean. *Stylistique comparée du français et de L'anglais :* méthode de traduction. Paris : Didier, 1977.